

HUMEUR

« Il n'y a pas de principes ;
il n'y a que des événements. »
Balzac : La Comédie Humaine

Couples scélérats

Il faut lire *Le Bulletin quotidien*, institution parisienne qui a dépassé les 35 ans de parution et résisté au naufrage de la presse écrite, sans doute parce qu'il est déposé par porteur, avant 7 h., dans les boîtes. Mais la solidité et la ponctualité ne font pas tout. Le BQ peut revendiquer la qualité de ses synthèses et analyses, servies par un irremplaçable kaléidoscope des nominations aux emplois discrétionnaires de l'État, et Mitterrand qui s'y entendait en clientélisme en avait copieusement allongé la liste. Ses successeurs n'y sont d'ailleurs pas revenus, tant il est doux d'entretenir une meute de solliciteurs. Chaque numéro, et d'abord celui du jeudi, après le Conseil des ministres, apporte son lot de *beati possidentes* et de décrets que l'on imagine signés par Mitterrand, grabataire sur son lit de douleur, dans un palais devenu *Elseneur*, mais surtout dans les affres de l'agonie, qui s'obstine à vouloir signer, lance les parapheurs dans la pièce, vide de ses courtisans, sauf l'huissier de service au chevet du mourant : « M. le président, signez, il y a tant d'impétrants qui, suspendus à leur téléphone, attendent le décret... »

Ainsi va le BQ qui apporte bien-être et réconfort à tous ces braves, heureux de lire leur nom et leur notice biographique, savamment actualisée par un service spécialisé. Questionnés, tous affichent une divine surprise : Non, ils n'avaient rien sollicité... C'est Tocqueville qui, dans *L'Ancien Régime et la Révolution* relevait, par delà les ruptures et autres alternances sanglantes, la continuité de la France. Le XXI^{ème} siècle n'a guère innové, dans ce domaine : la distribution des charges et l'imposition des écrouelles restent d'actualité.

Le seul problème reste celui de la pérennité dans la fonction. Car, pendant un quart de siècle, les jeunes Messieurs ne couraient pas grand risque à prendre la carte du parti dominant. Le pouvoir était de marbre et les carrières assurées. 1981 sonne le tocsin : le pouvoir change de bord et c'est la panique à bord. Le nouveau pouvoir traque les prébendiers pour y installer les siens, faméliques depuis un quart de siècle. Les rats quittent le navire, débusqués, virés, renvoyés dans leur corps d'origine. Un seul, en 1981, et dans un corps réputé d'élite, aura la décence de prendre les devants et de choisir l'ombre. Les autres rentrent dans le rang, en songeant que le nouveau pouvoir finira bien par les rappeler, et pourquoi pas, les quatre ministres communistes du Gouvernement Mauroy II, dont on dit qu'ils ne trouveront pas d'énarques pour les servir ? En fait, ils n'auront que l'embarras du choix. Que l'on songe à ce reptilien, venu des officines Frey de la lutte anti-OAS et qui, en 1981, brigait tranquillement la direction du cabinet Mauroy ? L'alternance aidant, que faire ? Adhérer au nouveau parti dominant, servir une excellence nouvelle vague ? L'âne de Buridan fait *flores* dans une France qui changera six fois de majorité en 20 ans. Mais il y a les plus astucieux, à défaut des plus vertueux, ceux que l'on attendait pas, sauf, là encore, à renoncer à toute dignité. Ceux-là, mari et femme, le soir à la lampe, quand le BQ égrène charrettes et promotions, scellent, - 21

dans un lourd silence, le pacte scélérat. Il fallait y penser, et c'est le mérite du BQ de le faire savoir, par exemple cette obscure créature, issue d'un corps subalterne, recrutée dans un cabinet de seconde zone. Jusque-là, rien à dire. Mais pour ceux qui ne perdent pas la mémoire en courant, le mari, aujourd'hui, demi-solde, a fait toute sa carrière dans les coffres d'un ministre socialiste et décroché un emploi auquel sa modeste extraction ne le destinait manifestement pas.

Couple sans gloire dont on imagine les débats et pauvres ébats, à l'enseigne de la table pauvre et du lit fécond : « La gauche gouverne ; tu y vas. La droite gouverne, c'est mon tour ! » Si le lit est fécond, la République n'en sort pas grandie.